

Le travailleur de demain, qui aura la responsabilité de ce pays dans vingt ou trente ans, doit être en mesure de dominer autant que possible le monde dans lequel il vivra, de remettre en cause pour la rendre meilleure ou plus juste, s'il le veut, s'il le souhaite, la société dans laquelle il sera. On ne peut donc pas bâtir un projet éducatif sans avoir quelques idées sur la société de demain et sur le rôle des hommes. Si on veut effectivement construire une société juste, authentique, respectueuse des droits de l'homme, et du premier d'entre eux, la liberté, ne faut-il pas concevoir non seulement une planification économique, mais aussi un très grand projet d'éducation qui respecte l'homme en lui-même, qui ne fasse pas un homme pour une société, qui commence par respecter l'enfant et qui prépare surtout l'adolescent à ses responsabilités futures ? Au fond, est-ce que la société algérienne de demain ne relève pas d'abord d'une éducation de responsabilité, donc d'une éducation responsable ouverte sur la vie et à la vie ? C'est tout le problème d'une conception nouvelle de l'éducation et de l'école qu'on peut avoir. Cela signifie qu'il faut que «l'institution scolaire continue de changer d'âme». La difficulté, c'est que nous sommes conscients en réfléchissant à un projet éducatif, mais nous ne voulons pas que cet objectif enferme les enfants et les adolescents dans un carcan. Nous voulons former un homme qui soit capable de remettre en cause la société et capable de se remettre en cause lui-même.

**L'école et son environnement**  
Autour de l'école le monde a évolué ; on parle aujourd'hui d'école parallèle dont l'importance et l'influence ne cessent de croître et que la plus grande erreur pédagogique serait d'ignorer ou de rejeter.  
Le rôle de l'école n'est pas dès lors de se retrancher dans un univers clos, c'est d'aller au-devant de la communication. Il est de donner aux élèves un cadre de connais-

**Autour de l'école le monde a évolué ; on parle aujourd'hui d'école parallèle dont l'importance et l'influence ne cessent de croître et que la plus grande erreur pédagogique serait d'ignorer ou de rejeter. Le rôle de l'école n'est pas dès lors de se retrancher dans un univers clos, c'est d'aller au-devant de la communication. Il est de donner aux élèves un cadre de connaissances et une capacité de jugement qui leur permettent de situer, d'interpréter et de mettre en ordre les informations disparates qui les assaillent de toutes parts.**

sances et une capacité de jugement qui leur permettent de situer, d'interpréter et de mettre en ordre les informations disparates qui les assaillent de toutes parts.  
Aujourd'hui, c'est l'école des moyens audiovisuels, c'est l'école des journaux de toutes sortes, c'est l'école de la radio, c'est

l'école de la télévision, de la vidéo, de la parabole, d'internet, de facebook, du fax, d'Ipad, du Nintendo, du Smartphone, de la Playstation. L'école, renforcée, programmes revus, corrigés, allégés, livres scolaires adaptés au niveau réel des élèves, doit fournir aux apprenants le goût et les moyens de l'éducation permanente, créer des appétits, assurer les divers langages, audiovisuels inclus, multiplier les formes d'activité, donner la faculté d'adaptation, le sens des initiatives et des responsabilités, l'esprit d'engagement, de ténacité, de créativité, de solidarité, apporter l'autonomie, offrir l'essai de vocation de loisirs...  
A cette jeunesse, pour rompre la routine, la monotonie et vaincre l'oisiveté, mère de

tous les vices, qui use, rouille puis avilit le jeune (pensez au nombre inquiétant de suicides, aux 12 jeunes harraga interpellés près de Mostaganem, âgés entre 16 et 17 ans dont 4 collégiens : *El Watan* du 18 janvier 2011), ouvrez-lui les stades, les salles omnisports, les salles de cinéma, les bibliothèques, les théâtres, les piscines, les parcs de loisirs et de détente, multipliez les concerts de musique, les centres de vacances !...  
Notre éducation doit répondre aux besoins exprimés par les jeunes dans un monde en mouvement, en évolution, avec toute l'évolution de la famille, avec le poids de l'école de la rue, avec le poids des moyens de l'information.  
Pour conclure, la grande mission de l'école algérienne, la grande mission de tout notre système éducatif, est bien d'apporter aux jeunes ce qui est fondamental et essentiel pour qu'ils puissent, adultes, mener une vie digne et heureuse, une vie responsable, une vie de luttés pour des progrès toujours nouveaux et toujours nécessaires.  
Pour cela, il est nécessaire de rappeler l'importance que revêt à nos yeux, dans un univers où nous dépendons toujours plus étroitement les uns des autres, une large concertation sur la recherche de formes d'éducation mieux adaptées à l'attente des jeunes générations comme aux réalités qu'elles auront demain à affronter.

A. B.

# L'ARPT et le développement du numérique dans notre pays

La régulation, dans quelque domaine que ce soit, doit d'abord être synonyme de simplification et d'harmonisation, jamais de blocage et encore moins d'interdiction.

## Promotion de l'entreprise algérienne

Le cas rapporté par le Péricoop du *Soir d'Algérie* où une entreprise est bloquée dans son redéploiement et dans sa contribution au développement du numérique dans notre pays est affligeant. Ce comportement injuste doit d'abord être condamné avec la plus grande fermeté. Car en plus d'être anti-économique, il ne concourt pas à l'effort patriotique dont l'entreprise algérienne a besoin. En effet, il privilégie un produit étranger par rapport à un produit algérien. Il va à l'encontre de tous les discours officiels ou pas qui préconisent de consommer algérien pour aider le pays à mieux gérer la crise pétrolière et contribuer à l'essor d'une industrie algérienne qui a besoin de tout le monde pour favoriser cette économie numérique qui nous fait tant défaut.

## L'entreprise algérienne et l'innovation

Icosnet, puisque c'est de cette entreprise dont il s'agit, n'a pas été «bloquée» parce que son application n'est pas conforme à certaines normes technologiques. Non, elle ne l'a pas été parce qu'elle fait une concurrence déloyale à une autre application sur le marché algérien, il n'en existe pour le moment aucune. Cette entreprise a été bloquée parce qu'elle est fournisseur d'accès internet et de services internet et qu'elle lance une application qui doit, pour être autorisée, répondre à une procédure bureaucratique que l'Autorité de régulation de la poste et des télécoms a mise en place. Cette procédure, si elle devait être appliquée, compliquerait tellement son utilisation qu'elle signerait l'arrêt de mort de l'application et à terme mettrait en difficulté l'entreprise. Ce qui veut dire perte d'énergie, perte d'argent pour l'entreprise, pour les impôts, pour l'ARPT avec moins de redevances et aussi pour l'Etat. Le plus grave est le signal très négatif donné à tous ceux qui veulent développer des applications et du contenu, ceux dont la capacité d'innovation est encore intacte. Ceux-là réfléchiraient à deux fois avant de se lancer dans le développement de contenu. Le passage par les formulaires à renseigner, les photocopies de

documents, le tout à constituer en un dossier à valider et à déposer, semble avoir encore de «beaux jours» devant lui. Cela est incompréhensible lorsque des efforts méritoires du gouvernement vont dans une démarche résolue de simplification de la vie au citoyen avec l'utilisation des TIC dans tous les domaines. Sage et efficiente, l'ARPT, accompagnée du MPTIC, devrait en être le fer de lance naturel.  
Le numérique, sous d'autres cieux, quelques-uns à quelques lieues de chez nous, simplifie et virtualise, en les accélérant, tous les processus, dans la plus grande transparence et avec une efficacité économique redoutable. Ces pays arrivent à augmenter leur PIB de 5 à 10 points.

## Contenu numérique, économie de devises et sécurité

Cette application ne fait concurrence qu'à une application étrangère du même genre. Elle ne peut donc être qu'une bonne chose pour notre pays. Car, en plus de créer un écosystème favorable au développement d'un contenu algérien, elle générera du chiffre d'affaires qui restera en Algérie. Elle contribuera à une économie de bande passante internationale qu'Algérie Télécom n'aurait pas à acheter. Cela permettrait à cette dernière d'économiser sa devise et l'investir plutôt dans l'amélioration du «dernier kilomètre» pour améliorer la connexion du citoyen à internet. Sans compter, enfin, que l'utilisation de l'application algérienne Vazii est quand même relativement plus sécurisée, pour nous autres Algériens, que les Viber et autre Skype. En effet, soyons francs, si nos communications devaient être écoutées, autant qu'elles le soient par les services algériens que par la NSA ou le Mossad !

## L'application Viber développée par une start-up israélienne

Par ailleurs, tout le monde sait (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Viber>) que l'application Viber a été développée par une start-up israélienne et qu'elle a ensuite été achetée par le groupe japonais Rakuten pour 900 millions US\$. Il se trouve que ni les Japonais ni l'autorité de régulation japonaise n'ont vu de problèmes à ce que cette application soit opérée et devienne l'une des applications de téléphonie et messagerie IP montante dans le monde. Elle fait le bonheur du Japon et

elle y fait rentrer quelques centaines de millions de dollars par an. Viber est autorisée en Algérie de facto et on ne demande à personne d'aller remplir un formulaire à une de ses boutiques pour pouvoir l'utiliser... Viber n'en a aucune. Pourtant quasiment tout le monde utilise Viber en Algérie.

## Vazii, une solution de messagerie algérienne

Peu importe qu'Icosnet se soit inspiré d'une idée ou d'une application déjà existante. Icosnet a développé une SOLUTION, pour cela il a intégré différentes applications ou logiciels existants qui sont soit de l'open source ou logiciels libres soit achetés par ailleurs. Dans Vazii, Icosnet a intégré une application «Soft Phone», une autre application «Soft Switch», il y a associé un système de «Billing» (Identification et facturation) et enfin une application Android (l'interface que le client voit sur son mobile), tout cela compose la Solution Vazii. Ce processus est le lot de toutes les sociétés de développement numérique de par le monde et n'a rien d'anormal. Dans la profession, c'est monnaie courante, aucun membre du Gafa (Google, Amazon, Facebook et Apple) n'existerait s'il lui était interdit de développer des solutions en y intégrant des applications venant d'autres sources en dehors de la sienne. Google, Apple et consorts existent et grossissent parce qu'ils intègrent, acquièrent, achètent et rachètent à tour de bras toute l'innovation qu'ils pourraient trouver sur la place mondiale.

## Libération de l'acte d'innover et de développement du contenu algérien

Il nous faut arrêter de dénigrer tout ce qui est algérien et tout ce qui développé ou construit chez nous. Je suis très content que les organisations patronales et le FCE en particulier aient pris en charge la promotion de l'entreprise algérienne et de sa production à bras-le-corps. Il faudrait par contre beaucoup plus d'efforts pour que les plaidoyers, et la plupart sont bien faits, arrivent aux oreilles de l'Administration dont les vieux réflexes sont toujours là et dont l'instinct de survie et de défense résident toujours dans encore plus de bureaucratie. La création d'une branche «Jeunes entreprises et start-up» au

Par Ali Kahlane<sup>(\*)</sup>  
[ali@kahlane.com](mailto:ali@kahlane.com)



sein du FCE, le «JilFCE», est un très bon signe. L'espoir est permis de penser que des changements peuvent se faire, ne serait-ce qu'au niveau des mentalités, le reste suivra par la force des choses, car la jeunesse n'aime pas attendre, elle veut tout et tout de suite. En règle générale, le meilleur signe qu'on pourrait donner à nos jeunes start-up, c'est de les encourager, d'oser, de copier, d'innover et d'intégrer autant qu'ils le peuvent et autant qu'ils le veulent. Au bout du compte, je suis persuadé qu'il en restera toujours quelque chose. Ne dit-on pas que c'est en forgeant qu'on devient forgeron?  
Bloquer le numérique ou l'internet c'est comme vouloir arrêter la mer avec les bras.  
Le Japon, la Corée du Sud, la Chine, l'Inde ou le Brésil pour ne citer que ces pays-là, n'auraient jamais été ce qu'ils sont s'ils n'avaient copié et copié encore pour être capables d'entrer dans le processus de l'innovation, qui est l'ultime consécration pour le développement économique et sociale d'un pays. Interdire, bloquer, réglementer, ou même réguler de cette manière le développement du contenu en particulier et celui du numérique en général, c'est empêcher tout développement intellectuel et de là toute propension à l'innovation.

A. K.

\* Ph. D., vice-président de Care (Cercle d'action et de réflexion autour de l'entreprise), ancien professeur à l'EMP (Ecole militaire polytechnique).